

Le Yalqut sur le *nakh*

Tome 1

Le Yalqut  
sur Josué



Traduit par Maurice Mergui

Objectif Transmission

20 rue des Trois Bornes

75011 Paris



## Avertissement de l'éditeur

Nous présentons ici le premier volume du Yalqut (dit *shim'oni*) sur le *nakh* (acronyme de *nébiim-ketubim*: Prophètes-Ecrits) corpus qui n'a à ce jour jamais été traduit en français. Nous suivons, dans la mesure du possible l'ordre indiqué par le Yalqut lui-même: *Nos maîtres ont enseigné: l'ordre des Prophètes est : Josué, Juges, Samuel, Rois, Jérémie, Ezéchiël, Isaïe, les Douze.* (§ 255) *Nos maîtres ont enseigné (Baba Batra 14a) l'ordre des Écrits est: Ruth, les Psaumes, Job, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Lamentations, Daniel, le Rouleau d'Esther, Esdras, les Chroniques.* (§ 596)

Pour diverses raisons (taille des livres à traduire, contraintes de reliure) il nous sera parfois impossible de suivre cet ordre. Le Yalqut est divisé en *remez* terme qui équivaut à section. Comme le terme de *remez* n'est pas utilisé en dehors du Yalqut, nous avons préféré le remplacer par le symbole §.

## Introduction au Yalqut sur le livre de Josué

Le Yalqut sur Josué est un recueil de midrashim portant sur le Livre de Josué. En première lecture on ne peut pas dire que ce texte jette sur le livre biblique de Josué une lumière aveuglante. Or précisément le livre de Josué est un texte qui demande avec insistance quelques éclaircissements. Comme toujours une lecture naïve du texte biblique (que ce soit le livre de Ruth, le rouleau d'Esther ou ici le livre de Josué) devient vite impossible. Il faut alors avoir recours au midrash pour rechercher les pièces d'un puzzle qui une fois assemblé nous présente un tout autre sens.

La *naïveté* consiste ici à lire le livre de Josué comme un récit historique. Très vite, la violence hyperbolique des guerres de Josué devient suspecte et incompatible avec l'idée de miséricorde divine. C'est pourquoi quelques auteurs ont tenté de donner un sens à ce déluge de violence.<sup>1</sup>

Une fois la lecture historique répudiée, de nombreuses questions surgissent: que signifie par exemple cette histoire d'espionnage qui semble si authentique mais qui désormais nous apparaît peu vraisemblable. En effet, les espions-explorateurs envoyés par Josué à Jéricho ne rapportent aucune information d'ordre militaire. En revanche ils sont témoins de la conversion de Rahab. Avec la figure de Rahab d'ailleurs, c'est notre doute qui devient hyperbolique. Comment

---

<sup>1</sup> Voir par exemple l'article de Shmuel Trigano (Les guerres de Josué: Origine et Violence, PARDES N° 36). Il est dommage que ce brillant article soit avant tout une critique des théories de René Girard et ne tente pas de rechercher ce que le midrash pourrait nous apprendre sur le livre de Josué.

expliquer que cette prostituée idolâtre dont l'histoire tient en quelques mots ait connu une telle expansion midrashique.

- Le midrash juif sur Rahab.

Il n'est pas un seul corpus midrashique qui ne contienne de longues élaborations à propos de Rahab. Le Targum pseudo-Jonathan en fait une aubergiste (*pundiqta*). Le Talmud (traité Megila 15a) rapporte un dit selon lequel Rahab était l'une des plus belles femmes que le monde ait connu. Cette tradition insiste même sur la luxure qu'inspirait cette dame: quiconque dit « Rahab, Rahab » connaît un écoulement séminal. Notre Yalqut sur Josué élabore une « histoire parallèle » de Rahab et d'Israël. Rahab avait dix ans lors de la sortie d'Égypte, pendant les 40 ans où Israël erre au désert, elle se prostitua, puis elle se convertit au moment où Israël franchit le Jourdain. Elle dit à Dieu : j'ai commis trois péchés, pardonne moi à cause de trois choses : la corde, la fenêtre et la muraille. Le *midrash hagadol* (section *Haye sara* 23,1) franchit un pas de plus dans la béatification de Rahab. Dans un passage qui glose chaque verset de Pr 31 relatif à la femme valeureuse (*eshet Hayil*), il réfère à « Rahab qui cacha les espions » le verset : *Elle ne redoute pas la neige pour sa maison, car toute sa maisonnée porte double vêtement* (Pr 31, 21). Qui étaient ces espions ? Selon certains Caleb et PinHas selon d'autres Pereç et ZéraH (les fils de Tamar). Quand elle demanda un signe (par lequel elle serait sauvée) Zérah lui dit : tu placera ce fil rouge à la fenêtre par laquelle tu nous a fait descendre, c'est celui que l'on a mis autour de mon poignet à ma naissance. A cause de ses bonnes actions Rahab mérita d'avoir dans sa descendance dix prêtres...

Dans le Midrash Rabba sur Ruth (2,1) un docteur nous apprend que Rahab était parfumeuse (elle s'occupait de parfums). Ce docteur mobilise ici un double jeu de mots. Le premier est explicite et rapproche le terme biblique *buç* (le lin) du mot *busmin* (parfum, encens, senteurs). Le second, implicite, rapproche la sonorité de Jéricho, la ville de Rahab, du terme *reaH* (parfum). Ce midrash contient de nombreuses élaborations sur Rahab. Au terme de ce travail d'élaboration, on s'aperçoit que le midrash a créé des contenus nouveaux qui s'ajoutent maintenant aux matériaux bibliques. La bible nous disait simplement que Rahab était une prostituée. Le midrash a maintenant « établi » que Rahab est une parfumeuse. De même, nous avons vu que le midrash « établit » qu'elle est une aubergiste, sans que l'éventuelle impossibilité de ces deux activités ne soit un obstacle pour le midrash. Le midrash établit également que les actes de Rahab envers les explorateurs ont été particulièrement appréciés par la divinité. Selon le livre de Josué, Rahab s'est attachée à Israël. Mais le midrash va amplifier cet élément dans des proportions considérables : Rahab se convertit au Judaïsme, elle dispose même du don de prophétie et elle engendrera une lignée de prophètes. Par ailleurs, le midrash insiste sur le rapport entre Rahab et le lin, et à travers cet item, à la prêtrise et à l'onction. Pour corser la chose, Rahab devient même l'épouse de Josué. En QoR 5, 13 Rahab est citée en compagnie de Jéthro, Ruth ou Antonin comme exemple de Justes. En CtR 1, 22 Rahab est à nouveau rapprochée de Jéthro comme le type des Justes qui rejoignent Israël et cet exemple s'inscrit clairement dans un contexte messianique. En CtR 1, 64 Rahab est à nouveau associée à Jéthro. ExR 27,4 rapproche également Jéthro de Rahab, ainsi que NbR 3,2 etc.

Que signifie cette inflation midrashique sur Rahab ? et quel est le sens de l'épisode Rahab dans le livre de Josué ?

- Expansion de Rahab dans la tradition chrétienne

Bien que Rahab soit une idolâtre, le Christianisme est allé encore plus loin que le Judaïsme dans la sanctification de cette dame. D'innombrables Pères de l'Eglise disent qu'elle est la figure même de l'Eglise. Origène, Justin, Athanase, Eusèbe de Césarée, Jean Chrysostome, Grégoire de Naziance, tous ont attribué à cette prostituée (*porne*) le don de prophétie. Chez les pères latins, la figure de cette *illa meretrix* (cette prostituée) a le don de développer l'art de la rhétorique. Ambroise de Milan utilise pour parler d'elle l'oxymore: *casta meretrix*, la chaste prostituée. Elle est même une *provida*, une prophétesse. Comment passe-t-on de la prostitution à la prophétie ? Le Yalqut sur Josué nous donne la clé de cette énigme (Cf. §10,1 *Rahab et le "monde entier"*). Dans la Bible Rahab dit simplement: *parce que Yahvé, votre Dieu, est Dieu, aussi bien là-haut dans les cieux qu'ici-bas sur la terre. (Jos 2,11)*: le Yalqut sur Josué ajoute ce commentaire: Rahab reconnut Dieu par ces mots : *parce que Yahvé, votre Dieu, est Dieu, aussi bien là-haut dans les cieux qu'ici-bas sur la terre. (Jos 2,11)* Le Saint béni soit-il dit à Rahab : Tu as dit : *votre Dieu, est Dieu, aussi bien là-haut dans les cieux*. Pour ce qui est de la terre, ce que tu as dit est l'évidence, mais pour ce qui est des cieux tu as parlé de ce que tu n'as pas vu de tes yeux, par ta vie! ton fils verra ce que même les Prophètes n'ont pas vu, comme il est dit : *le ciel s'ouvrit et je fus témoin de visions divines. (Ez 1,1)* Rahab a donc vu l'espace de l'univers entier

- Quel est le sens du livre de Josué ?

Le livre de Josué doit être destitué de toute historicité. Même s'il est pratiquement impossible de résister au caractère fortement performatif de la forme "récit". On sait que les livres de Ruth et d'Esther par exemple dégagent une invincible impression d'historicité, malgré les mises en garde du midrash lui-même.<sup>2</sup> De quoi nous parle donc ce livre ? L'hypothèse que nous avançons ici est que le livre de Josué est lui-même un midrash et qu'il a même été lu comme tel par le Christianisme et même par l'Islam. Il suffit de lire par exemple les *Homélies sur Josué* d'Origène pour voir que ce dernier n'accorde aucune historicité au livre de Josué. Pour lui tout y est allégorie, métaphore, sens spirituel.

L'élaboration midrashique qui préside à la construction du livre de Josué est visible dans le livre du Deutéronome. Dans ce livre, on voit se finaliser une fusion entre deux thèmes : la promesse divine faite à Abraham de lui donner un pays et la promesse divine faite à Abraham de lui donner un fils. Le midrash a très tôt lu le mot fils (*ben*) comme messie. Or l'idée messianique est difficile et abstraite et elle a besoin d'être figurée et d'être *explorée* par la pensée. C'est ce travail qui est entrepris dans le livre des Nombres mais surtout dans le Deutéronome: *ve ki tavou el ha-areç... Lorsque vous entrerez dans le Pays...* Cette hypothèse peut sembler hasardeuse. Pourtant, le Yalqut sur

---

<sup>2</sup> *lo nitan megilat ester ela lidrosh*. Voir aussi les affirmations du midrash sur l'historicité de Job ou de la Reine de Saba.

Josué vient nous donner une information qui conforte cette hypothèse: En 22,2 le Yalqut nous dit: *Le livre du Deutéronome était l'emblème (signon) de Josué*. Il y aurait donc une affinité entre les deux livres.

La terre promise deviendrait donc dans le Deutéronome une métaphore des temps messianiques. Explorer les temps messianiques par la pensée équivaut donc à explorer la terre promise par la pensée, ceci permet de comprendre accessoirement pourquoi le Livre de Josué commence par l'envoi d'*explorateurs*. En effet, on l'a vu, la première chose que constatent ces *explorateurs* c'est que les païens (en la personne de Rahab) sont en voie de *rapprochement*. Or dans le midrash juif (comme d'ailleurs dans les Evangiles), la conversion des païens est le même évènement que la venue du messie.

- Le vocabulaire des deux tentatives d'exploration de la Terre Promise

L'épisode des explorateurs a connu un premier échec sous Moïse. Moïse demande aux explorateurs de centrer leur reconnaissance sur les fruits du Pays.

*Ayez bon courage. Prenez des produits du pays* (Nb 13,20)

Le rapport des explorateurs commence bien : *c'est un pays où coule le lait et le miel...* mais il suffit d'un seul mot pour tout annuler : *efes* (toutefois...) Seul Caleb: est à la hauteur du projet: *'alo na'ale veyarashnu otah ki-yakhol nukhal lah*. Mais le nom même de Caleb trahit le fait que ce projet n'est pas le projet de conquête mais le projet messianique. La valeur messianique du nom de Caleb (52) ainsi que le double redoublement ( *'alo na'ale* et *yakhol nukhal* ) en témoignent. Le redoublement est en lui-même une allusion messianique. Le redoublement n'est pas pour le midrash un effet stylistique mais un indice que Dieu fait toutes choses deux fois. Il a fait et il refera un jour. d'où l'importance du personnage de Joseph (racine : *ajouter*) et qui est l'homme du *paqod yipqod* dans le Yalqut sur Josué. Josué est de la tribu d'Ephraïm, fils de Joseph, il est donc potentiellement un messie car ce dernier est peut-être un *ben yossef*

La majorité des explorateurs envoyés par Moïse renonce: *lo nukhal la'alot* (nous ne pouvons pas monter. Cet échec est imputé à Moïse; ce dernier ne sera donc pas celui qui peut "faire entrer" dans l'époque messianique/terre promise. Le Christianisme nommera donc son messie Josué (*yéhoshu'a*) car c'est un Josué qui "fait entrer". C'est un Josué qui sera l'agent de la seconde alliance (*berit*) via la seconde circoncision (*berit mila*).

- A propos de ceux qui commencent et ne finissent pas;

Le succès des explorateurs du livre de Josué rachèterait en quelque sorte l'échec des premiers explorateurs envoyés par Moïse.

Nous avons rappelé plus haut le contexte lexical de ce succès qui s'oppose au *non possumus* des premiers explorateurs. Nous touchons ici au noyau originel qui a présidé à la naissance du Christianisme. Ce dernier a fait des premiers explorateurs la figure des Juifs et de leur échec en matière de messianisme, et il a fait des seconds explorateurs la figure des chrétiens comme on peut le voir dans Origène.

Une péricope évangélique peu commentée vise le manque de courage des juifs. Il s'agit de la péricope double que nous nommerons ici: une tour et deux rois. Elle tient en cinq versets et se trouve en Luc 14, 28-32,

- *Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? De peur que, s'il pose les fondations et ne peut achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui, en disant : "Voilà un homme qui a commencé de bâtir et il n'a pu achever !" Ou encore quel est le roi qui, partant faire la guerre à un autre roi, ne commencera par s'asseoir pour examiner s'il est capable, avec dix mille hommes, de se porter à la rencontre de celui qui marche contre lui avec vingt mille ? Sinon, alors que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix.*

On nous parle donc par deux fois (toujours le redoublement qui indexe l'idée messianique) d'entités qui évoquent la grandeur (la tour, le roi) mais qui échouent car ils ne *peuvent achever*. Naturellement il n'est nullement question ici de travaux publics ni d'art de la guerre. Le texte lui-même nous indique qu'il s'agit d'une parabole: *Que celui qui a des oreilles entendent* (Lc 14,35)<sup>3</sup>

Comme en écho, le Yalqut sur Josué 35,4 nous dit: Quiconque fait une chose et ne l'achève pas, l'Écriture le lui impute comme s'il ne l'avait pas faite du tout. R. Elé'azar a dit : On le fait aussi descendre de sa grandeur, comme il est dit: *Il arriva, vers ce temps-là, que Juda se sépara de ses frères et se rendit chez un homme d'Adullam qui se nommait Hira* (Gn 38,1)

- Le Pays et le messie

Notre hypothèse sur la fusion midrashique entre terre et messie, peut sembler hasardeuse. Pourtant le Judaïsme a toujours gardé une liaison très forte entre la terre d'Israël et l'idée messianique. Un passage bien connu du traité *Ketubot* 111 illustre cette liaison : dans un verset du Cantique des Cantiques, nous lisons : *Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, par les biches et les gazelles des champs n'éveillez pas, ne provoquez pas l'amour, avant qu'il le veuille.* Comme ce verset est répété trois fois, les Docteurs du Talmud en ont déduit qu'il est question de trois *serments*. Le premier est un serment par lequel les Israélites renoncent à se rendre collectivement en Palestine. Le second recommande au peuple d'Israël de ne pas se rebeller contre les Nations. Le troisième recommande aux Nations de ne pas asservir à l'excès le peuple d'Israël. La suite de ce passage met en avant l'importance de ces serments, ainsi à partir de la conclusion du verset : *Par les gazelles et les biches des champs*, le Talmud affirme au nom de R. Élé'azar que Dieu entend dire à Israël : Si vous tenez compte de ces serments, tant mieux. Sinon, vos vies seront pour moi aussi insignifiantes que celles des gazelles et des biches des champs. En effet, ces serments, imposés à Israël, visaient à faire accepter le décret de l'exil sans chercher à en sortir par la force, avant le terme fixé par Dieu. Autreent dit: les temps messianiques. Ce qui explique que les différents courants religieux du début du *XXE* siècle aient eu des opinions très réservées sur le sionisme.

Lors de la proclamation de l'Etat d'Israël certains courants ont refusé la légitimité religieuse de cet état car il devait être précédé par l'arrivée du messie. A quoi d'autres tendances ont répondu en quelque sorte par une approche différente: puisque Dieu a voulu nous donner cette terre, c'est qu'il va nous envoyer prochainement le messie.

---

<sup>3</sup> même une très mauvaise rétroversion vers l'hébreu de ce verset laisse (en acronyme) le terme *mashal* (parabole). Toute la péricope se met à produire des jeux de sonorités dès lors qu'on la rétrovertit vers l'hébreu : ainsi l'expression *s'asseoir pour calculer* curieuse en grec et en français devient en hébreu *yosheb ve Hoshheb*.





## § 1

*Discussion sur le sens du mot aHaré (après)- "Après la mort" et régression du monde*

1,1 *Après (vayehi aHaré) la mort de Moïse...* (Jos 1,1) <sup>4</sup> Débat entre R. Yudan et R. Huna, tous deux citant R. Yossi b. Zimra. R. Yudan a dit : Partout où nous trouvons le terme *aHaré* (après), cela signifie: aussitôt après; mais là où nous trouvons le terme *aHar* (après), cela signifie quelques temps après. R. Huna a dit en revanche l'inverse : partout où l'on trouve le terme *aHar* cela signifie aussitôt après et partout où nous trouvons le terme *aHaré*, cela signifie quelques temps après. <sup>5</sup> R. Simon a dit : chaque fois qu'il est dit *vayehi aHaré mot* (et il arriva après la mort de...), il faut comprendre que le monde a régressé, <sup>6</sup> ainsi du verset: *après la mort d'Abraham*, car nous lisons aussitôt après : *Tous les puits que les serviteurs de son père avaient creusés, - du temps de son père Abraham, - les Philistins les avaient bouchés et comblés de terre* (Gn 26,15) ou encore : *après la mort de Moïse* (Jos 1,1) : aussitôt après nous lisons: *le puits, la nuée de Gloire et la manne disparurent*.

De même: *après la mort de Josué* (Jg 1,1), nous lisons ensuite: les hommes puissants de la terre se révoltèrent contre eux. De même encore: *après la mort de Saül* (2S 1,1) nous lisons la suite: *les Philistins combattirent Israël* (1S 31,1). Ses collègues demandèrent à R. Simon: mais n'est-il pas écrit : *après la mort de (aHaré mot) Yéhoyada les princes de Juda vinrent se prosterner devant le roi* ((2Ch 24,17) <sup>7</sup> R. TanHum leur répondit : R. Simon ne parle que des cas où il est dit *vayehi aHaré mot*. R. Yudan a dit : si le Saint béni soit-il n'avait pas établi d'autres (grands) hommes à leur place, le monde serait retourné à son état antérieur (le *aHor*).<sup>8</sup> Il est écrit : *et il arriva après la mort d'Abraham* et à la suite: *Isaac creusa de nouveau les puits qu'on avait creusés aux jours de son père Abraham* (Gn 26,18) . Il est encore écrit : *Après la mort de Moïse* (Jos 1,1) et à la suite: *Yahvé parla à Josué* (ib.) et il est encore écrit : *Or, après la mort de Josué, les Israélites consultèrent Yahvé en disant : Qui de nous montera en premier contre les Cananéens pour les combattre? Et Yahvé répondit : C'est Juda qui montera; voici que je livre le pays entre ses mains.* (Jg 1,1-2) Il est écrit enfin: *Après la mort de Saül* (2S 1,1) *David, revenant de battre les Amalécites* (ib.)

רבי יודן ורבי הונא תרויהוון בשם רבי יוסי בן זמרא, ר' יודן אמר כל מקום שנאמר אחרי סמוך אחר מופלג. ורבי הונא אמר כל מקום שנאמר אחר סמוך אחרי מופלג. אמר רבי סימון כל מקום שנאמר ויהי אחרי מות חזר העולם לאחוריו, ויהי אחרי מות אברהם מיד וכל הבארות אשר חפרו וגו'. ויהי אחרי מות משה מיד פסק הבאר והמן וענני כבוד. ויהי אחרי מות יהושע (שופטים א, א) מיד נתגרו במ יתדות הארץ. ויהי אחרי מות שאול (שמואל ב' א, א) מיד ופלשתים נלחמים בישראל. התיבון חבריא לרבי סימון והא כתיב ואחרי מות יהוידע באו שרי יהודה וישתחוו למלך. א ר תנחום לא בא ר' סימון למימר אלא ויהי אחרי. אמר ר'

<sup>4</sup> Notre texte ne contient pas le premier verset du livre de Josué. Nous rétablissons verset car sinon, le commentaire midrashique (qui porte sur le terme *aHaré* de ce verset) semble sans fondement.

<sup>5</sup> on ne voit pas bien l'enjeu de la distinction entre les deux termes (*aHar* et *aHaré*). L'opposition entre les deux docteurs semble laisser le livre de Josué dans une certaine indétermination temporelle.

<sup>6</sup> Ce jugement reposerait sur le fait que le terme *va-yehi* (et ce fut) est lu: *voy-hi* (*il y eut un malheur* (*voy*))

<sup>7</sup> cet acte d'alliance au roi n'a rien d'un malheur

<sup>8</sup> La proximité phonétique entre l'idée de succession temporelle (*aHar*) et l'idée de régression morale (*aHor*, en arrière) permet de comprendre le jugement de R. Simon.

יודן אלמלא שהעמיד הקב"ה אחרים תחתיהם כבר חזר העולם לאחוריו. כתיב ויהי אחרי מות אברהם וכתיב וישב יצחק ויחפור את בארות המים. כתיב ויהי אחרי מות משה וכתיב ויאמר ה' אל יהושע. ויהי אחרי מות יהושע ויאמר ה' יהודה יעלה בתחלה. ויהי אחרי מות שאול וכתיב ודוד שב מהכות את עמלק: